

L'ESPACE ARCHÉOLOGIQUE ENTREMONT



Entremont

La géographie

Le site d'Entremont se situe sur un carrefour commercial important, entre la mer Méditerranée et la Durance, sur la voie vers l'Italie et vers l'Espagne. L'**oppidum** (habitat fortifié de hauteur) se trouve à 365 m d'altitude, à 2,5 km au nord du centre d'Aix-en-Provence, à l'extrémité sud du plateau de Puyricard. Il recouvre une superficie de 3,5 hectares.

L'origine du nom

Le nom « **Entremont** » est le nom de la colline au Moyen Âge. Le nom du site à l'époque antique reste inconnu. Quant à l'étymologie, de nombreuses hypothèses ont été avancées. Il ne s'agirait pas de la transcription de l'appellation « Antremons », qui ne proviendrait pas du latin *inter montes* ou de *Monte Rotonde*, mais du nom de la famille Tramont propriétaire de la tour médiévale établie sur le sommet méridional du plateau. *En* (ou *An*-terme honorifique provençal, équivalent de *Monsieur*)-Tramont. Une nouvelle hypothèse fait d'Entremont « **le mont du milieu** » et non « le lieu entre les monts » : le mont du milieu désignerait en fait la ligne de hauteur séparant le plateau de Puyricard de la plaine de l'Arc.

Les Salyens

Les **Salyens** sont des Gaulois de Provence. Ils constituent une des nombreuses tribus gauloises installée en Provence. Leur territoire est délimité par la Durance au nord, et les fleuves Rhône et Var à l'ouest et à l'est. L'oppidum d'Entremont était la capitale du peuple salyen. Il fut détruit par les armées romaines à la fin du II^{ème} siècle avant notre ère.



Carte des populations gauloises de Provence @ association archéologique Entremont.

La chronologie

VI^{ème} siècle avant notre ère : lieu cultuel et votif avec stèles décorées.

180 à 160 avant notre ère : première période d'occupation du site d'Entremont (Ville Haute ou Habitat 1, d'environ 1 hectare).

160-155 avant notre ère : deuxième période d'occupation du site d'Entremont avec le développement de la Ville Basse (2,5 hectares).

181 avant notre ère : première intervention romaine.

125 avant notre ère : attaque du site d'Entremont par les armées romaines de Fulvius Flaccus.

124-123 avant notre ère : prise de la ville par le proconsul romain **Caïus Sextius Calvinus**. 900 personnes sont graciées par Caïus et autorisées à rester sur le site d'Entremont.

122 avant notre ère : fondation d'*Aquae Sextiae Salluviorum*, siège d'une garnison romaine qui devient une ville. C'est la première fondation romaine en Gaule.

Le site d'Entremont a été partiellement habité par la suite. On ignore la date exacte de son abandon. La capitale des Gaulois de Provence, née moins d'un siècle plus tôt, tombe alors dans l'oubli.

Les fouilles archéologiques

1817 : premières trouvailles lorsqu'un groupe de séminaristes se promène sur le plateau et tombe fortuitement sur des blocs sculptés.

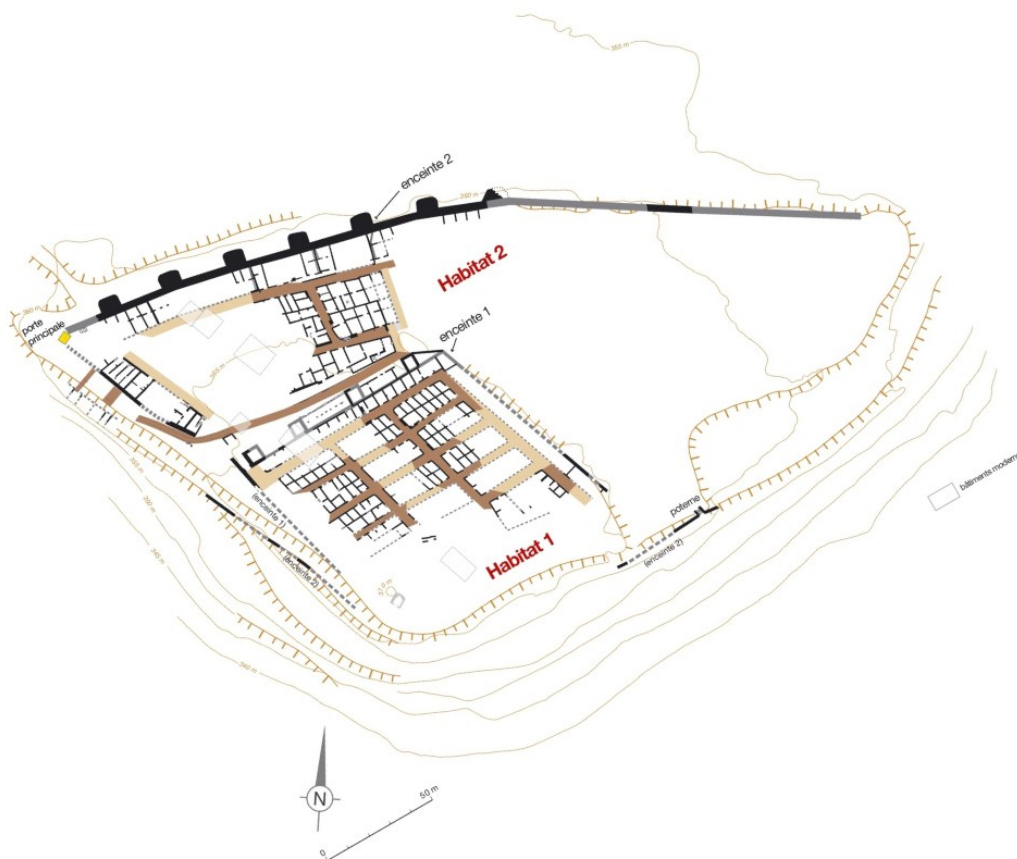
1943 : découverte d'un ensemble important de statues lorsque les occupants nazis creusent une citerne pour la batterie anti-aérienne qu'ils installent sur le site. Ils trouvent des éléments de statues gauloises en pierre.

1947 : inscriptions des vestiges découverts sur la liste de l'inventaire supplémentaire des **Monuments historiques**.

1980 : classement au titre des Monuments historiques.

Entremont est un site important pour la connaissance de la **civilisation indigène** protohistorique avant la romanisation. Il comporte une **statuaire** d'intérêt exceptionnel. Moins d'un quart de l'oppidum a été fouillé depuis 1943. Cependant, grâce à l'évolution des techniques, des analyses **LIDAR** (acronyme de l'expression anglaise *light detection and ranging* soit en français « détection et estimation de la distance par laser ») ont été réalisées en 2010-2011. Le résultat de cette analyse montre la continuité des rues et des murs d'habitation sur le reste du site.

Le site est aujourd'hui ouvert au public et les objets et sculptures exhumés lors des fouilles sont conservés dans les collections du musée Granet, visibles dans deux salles au sous-sol.



Oppidum d'Entremont, plan d'ensemble avec indication des bâtiments et des rues dégagés © Patrice Arcelin.



Interprétation archéologique de la structuration spatiale de la partie explorée de l'oppidum d'Entremont suite à l'analyse LIDAR réalisée en 2010-2011 © Patrice Arcelin.

Salle 1 : La vie quotidienne

De nombreux objets témoignent du mode de vie des Salyens sur le site d'Entremont et proposent une vision éloignée de l'image du **barbare** (ce terme était utilisé par les Romains pour nommer les peuples étrangers hors de leur autorité, et pouvait traduire une forme de crainte et de mépris) souvent décrite par leurs ennemis, les Romains. En effet, les sociétés protohistoriques comme celle des Salyens ont une **tradition orale** et non écrite.

Le fer



Quelques objets en fer d'Entremont © musée Granet.

Les métaux ferreux étaient travaillés sur place et les nombreux objets et outils retrouvés sur le site témoignent des activités quotidiennes des Salyens :

- la nourriture : couteau, **couperet à douille** (couteau de boucherie large et court) et hameçon pour pêcher dans les rivières comme l'Arc,
- l'habillement : aiguilles, fibule, poinçon,
- le logement : clés et clous,
- la guerre : fragments d'épée et **hipposandale** (ancêtre du fer à cheval). Les Salyens étaient des soldats et des cavaliers accomplis,
- l'agriculture : serpettes, serpes, faux, **soc d'araire** (instrument de labour qui rejette la terre de part et d'autre du sillon, contrairement à la charrue qui retourne la terre) et **timons** (longue pièce d'une machine agricole de chaque côté de laquelle on attelle une bête de trait). Les Salyens pratiquaient l'agriculture (cultures et élevage),
- l'artisanat : pince (forgeron), gouge à douille (sculpteur), herminette à piochon (hache de charpentier ou de tonnelier) et ciseau à bois (menuisier, charpentier, ébéniste).

Les Salyens travaillaient également le plomb, le bronze et fabriquaient aussi des bijoux (en or, en verre ou en argent).

La poterie modelée

Les deux tiers des tessons trouvés sur le site relèvent de la technique ancestrale et locale du modelage au colombin (le colombin est un boudin de terre roulé à la main). Les formes fermées dominent et l'on trouve majoritairement des vases ou pots destinés au stockage de

denrées liquides et solides ou à la cuisson des aliments. La couleur dominante de la terre est le gris, plus rarement des teintes beiges pour de grands récipients comme les **dolia** (un *dolium* est une grande jarre qui servait de citerne à eau ou pour le stockage de vin, d'huile ou de céréales pour le commerce en gros. Une fois en place, les dolia ne pouvaient être déplacés : il fallait puiser dedans pour les vider). Quelques exemples de cruches, de jattes et de coupes ont également été mis au jour.



La vitrine de la poterie modelée © musée Granet.

La poterie tournée

La technique du tour se répand peu au-delà des zones côtières, et tous les tessons trouvés à Entremont témoignent d'un commerce qui passait par Marseille. Les formes ouvertes pour la table et la préparation hors du feu, ainsi que pour la cuisine frite, sont en plus grande proportion dans cette fabrication. Ces céramiques proviennent essentiellement d'Italie du Sud, d'Espagne et de Marseille.

Les **céramiques** à vernis noir dites campaniennes (Campanienne A, B ou C) sont fabriquées en Italie méridionale à partir du II^e siècle avant notre ère. Ces productions céramiques italiennes connaissent un succès commercial sans précédent et une diffusion jusqu'alors inégalée en Occident. Elles constituent des marqueurs de romanisation et témoignent du dynamisme économique de l'Italie, ainsi que de la rationalisation des techniques de production, à partir notamment du travail artisanal. Des quantités énormes sont produites et diffusées sur une échelle très vaste, dans toute la Méditerranée (cf le petit morceau de céramique avec graffiti de cheval galopant dans la vitrine).



Céramique campanienne à vernis noir sur le site internet du Ministère de la Culture :
[Le commerce | L'oppidum d'Entremont.](#)

Les **céramiques marseillaises** à pâte claire imitent les céramiques d'Italie ou de Grèce comme les **amphores** (dédiées au transport des produits de base) notamment dans les formes ouvertes des mortiers, des jattes et des coupes. Les cruches ont des contours dont l'origine est plus typiquement locale.

Ces céramiques tournées montrent que les Celto-Ligures d'Entremont faisaient du commerce avec l'extérieur et étaient tournés vers la Méditerranée.



Carte du commerce en Méditerranée occidentale du site internet du Ministère de la Culture :
[Le commerce. L'oppidum d'Entremont.](#)

La nourriture

Les Salyens mangeaient des céréales (cultivées dans les champs autour de l'*oppidum* et stockées dans les *dolia* et un grand silo). Ils fabriquaient aussi de la farine, comme en atteste la présence de la meule rotative en basalte dans la vitrine de la poterie modelée.

Ils buvaient du vin (stocké dans les amphores) comme les Grecs, utilisaient de l'huile végétale et mangeaient de la viande grâce aux animaux d'élevage (porcs, bœufs, moutons). Ils avaient aussi du lait à leur disposition grâce à l'élevage de chèvres.

La chasse et la pêche permettaient d'améliorer l'ordinaire.

Salle 2 : La sculpture

Dans le Sud de la France, la sculpture des derniers siècles de l'**âge du Fer** est largement illustrée par les découvertes effectuées à Entremont. Sur les 290 fragments de sculptures recueillis sur le site, 130 sont en ronde-bosse et constituent les restes d'une vingtaine de statues représentées quasiment grandeur nature : c'est donc le lot de sculptures pré-romaines le plus important découvert en Gaule.

Ces effigies d'hommes, de femmes ou de cavaliers sont taillées dans un calcaire local dit Aquitainien. Ce calcaire fin, de couleur très claire, provient de la plaine d'Eguilles, à 12km d'Entremont.

Sur les 290 fragments retrouvées, 18 % ont des traces de **polychromie** (présence de peintures de différentes couleurs) et 34 % des sculptures de guerriers, ce qui témoigne d'un certain souci de réalisme et de fidélité par rapport aux modèles. Ces personnages d'un rang social élevé sont représentés en posture de réception ou d'apparat. Si l'on peut observer une grande majorité de statues masculines dans la salle 2, il convient de noter l'existence de fragments de **statues féminines** dans la salle 1. Leur présence aux côtés de héros et de guerriers témoigne de la place particulière de la femme dans la société gauloise, qu'il s'agisse du cercle familial ou de la vie publique.

Il n'y a aucune certitude sur l'emplacement exact de leur exposition, car les fragments sculptés ont été retrouvés brisés et volontairement détruits dans une fosse. Néanmoins, une salle hypostyle (un portique, supporté par des poteaux) de plus de 100 m² se trouvait à l'entrée ouest du site. Les marches (ou stylobate) qui y menaient, réutilisaient des linteaux sculptés, provenant sans doute du champ de stèle initial.

Le guerrier accroupi



Le guerrier accroupi,
IIe-Ier siècle avant notre ère,
calcaire, 87 x 63 x 70 cm,
dépôt de l'Etat, 1946
© Bernard Terlay, musée Granet.



Reconstitution du guerrier accroupi sur le site internet
du Ministère de la Culture : [Les statues | L'oppidum
d'Entremont.](#)

La sculpture la plus complète représente un chef victorieux assis en tailleur : elle est surnommée « Le guerrier accroupi ». Il porte une épée au côté droit et il est vêtu d'une **cotte de mailles** (inventée au IV^e siècle avant notre ère par les populations gauloises pour leurs cavaliers), représentée par les petits points en creux que complétait la polychromie sur le torse. Les mains du guerrier devaient reposer sur une ou plusieurs têtes coupées, ainsi que l'indique la reconstitution. Ce « guerrier accroupi » était sûrement appuyé contre un mur ou autre type de structure car sa décoration ne se prolonge pas au dos de la statue.

Les têtes de guerriers



Têtes de guerriers d'Entremont © musée Granet.

Ces cinq têtes masculines sont toutes des têtes de guerriers. Elles devaient être associées à des torsos de guerriers comme ceux qui sont présentés à côté. Chaque tête est différenciée, ce qui atteste du talent du sculpteur. Certaines s'inspirent d'un modèle « barbare » avec un goût pour les bijoux ou les coiffures sophistiquées comme le diadème. D'autres font plutôt référence au modèle « grec », avec des cheveux bouclés au relief accentué par des perforations réalisées au **trépan** (outil de forage rotatif) à l'intérieur des boucles. Les torsos sont ornés d'un **torque** (collier en or porté par les guerriers gaulois).

Les têtes coupées



Têtes coupées d'Entremont © musée Granet.

Ces représentations de têtes coupées aux yeux clos et à la bouche affaissée se trouvaient à l'origine sur les genoux des guerriers accroupis. On les interprète soit comme des têtes d'ancêtres soit comme des têtes d'ennemis tués lors de combats.

De nombreuses têtes coupées ont été retrouvées sur le site d'Entremont. L'analyse des **traces anthropiques** (les actions d'origine humaine) a pu démontrer que ces têtes ont été prélevées après la mort de l'individu à l'aide d'un instrument tranchant. Cette information permet de savoir que la décapitation n'est donc pas la cause du décès mais une action avec un but précis. De plus, ces analyses ont mis en évidence que les crânes avaient été perforés avec un objet circulaire et qu'il s'agissait d'une pratique courante. Grâce à l'étude des squelettes et du matériel retrouvé sur le site, les chercheurs ont ainsi pu déterminer que prélever des crânes après la mort des individus puis les clouer pour les exposer était un acte ritualisé.

Couper la tête d'un ennemi, qui devient ainsi une preuve de sa mort, est un usage largement attesté dans toute la Gaule. Cependant, cette coutume spectaculaire ne doit pas occulter l'autre aspect important de l'attention portée à la tête humaine : celle d'un geste de récupération et de conservation du crâne en tant que relique, servant d'avertissement et sûrement aussi de trophée. Cependant, il pourrait aussi s'agir d'un **culte des ancêtres** élevés au rang de héros, comme en témoignent les sculptures de

guerriers exposées ici. Au-delà d'évoquer un fait d'arme individuel, elles pouvaient célébrer le prestige d'un clan et d'une famille.

Des portiques, construits à différentes époques, auraient pu abriter les vestiges de plusieurs générations de héros régionaux, faisant ainsi d'Entremont un véritable sanctuaire de l'identité culturelle des communautés salyennes et une célébration de leur puissance guerrière.

Le rapprochement de ces sculptures avec des sources épigraphiques et textuelles grecques et romaines met en avant l'existence d'une société hiérarchisée, dans laquelle l'**élite guerrière** règne sur les autres groupes sociaux. Selon les récits laissés par **Jules César**, le pouvoir est attribué à de grandes familles aristocratiques formant une classe équestre, le reste de la population étant à leur service, sur un **mode pré-féodal**.